

Nous avons déjà décrit dans ces colonnes les diverses opérations de cette intéressante fabrication. Il nous suffira de les rappeler ici en peu de mots. Les tabacs sont reçus bruts de la Havane, de Californie et du Wisconsin, ainsi que de Sumatra via la Hollande. Les ballots sont éventrés, les carottes défaites, inspectées, humectées dans un bassin spécial (le *casino tub*) pour les développer. Les ouvriers habiles enlèvent rapidement les grosses tiges, et la feuille, mise de côté en stock, devient la filasse qui forme le cœur du cigare. Le tabac à cigare, le Havano surtout, est comme le vin; il se raffine en vieillissant. Cette filasse est, en temps utile, livrée par quantités données aux cigariers qui doivent rendre en échange un nombre régulier de cigares. Les uns roulent le tabac, le couvrent de l'enveloppe qui est généralement faite de Wisconsin ou de Connecticut, et le mettent dans des moules qui sont pressés pour donner au cigare la consistance et la forme voulues. D'autres finissent le cigare, lui mettent la robe de Sumatra soyeux, aux fines nervures, et le taillent en longueur. La production de chaque cigarié est ensuite rangée en bataille sur les tables du chef d'atelier, pour subir une inspection sévère. Les cigares sont examinés un à un, classifiés et emballés dans ces jolis coffrets en cèdre dont la toilette enluminée est d'un si bel effet sur les tablettes des débits de tabacs.

La fabrication des cigares se fait sous l'œil paternel des agents de l'accise. Quand nous sommes passés chez M. Barry, il avait en "bond" 145 ballots de Havane équivalant à 18,000 lbs., et 100,000 cigares prêts pour le commerce. La preuve que son industrie est prospère, c'est que, depuis le premier jour de sa mise en opération, la fabrication n'a jamais été suspendue un seul instant pour cause de surproduction. M. Barry a déjà 14 ans d'expérience dans le métier; il connaît à fond le marché, et importe directement. Il mérite à tous les points de vue la faveur publique, qui du reste ne lui a jamais fait défaut.

C'est ici le cas de répéter notre axiome favori: Encourageons l'industrie locale.

A. R. PRUNEAU & CIE

Un négociant qui est en voie de faire sa marque dans le haut commerce québécois, c'est M. A. R. Pruneau, l'importateur bien connu de charbons et de matériaux de construction.

Etabli en 1883, il est vite devenu l'un des principaux fournisseurs de charbon

de la ville. Le quai qu'il occupe en arrière de la rue Dalhousie est couvert de montagnes de charbon qui se renouvellent au fur et à mesure, et ses hangars sont encombrés de matériaux de tous genres, ciment Portland et canadien, plâtre pour enduits et pour le feuillage des terres; articles en grès de fabrication écossaise et canadienne, doublures de cheminée, têtes de cheminée, terra-cotta, conduits d'égoûts en grès vernissé écossais de tous diamètres depuis 4" à 18", embranchements simples et doubles, carrés et doubles carrés et en Y, coudes cintrés et carrés, siphons simples et doubles, tuyaux d'isance, trappes de fosse système Buchan, tuyaux rétrécissants; briques et terre à feu; briques blanches de T. Carr, pour étables, fournaies et arches; briques rouges pressées d'Ontario, ornements en brique pressée; tuiles pour parquets et manteaux de cheminée; évier et bain blanc étamé, etc.

Nous désirons faire particulièrement remarquer aux constructeurs une certaine brique vitrifiée pour pavage qui semble destinée à un avenir payant. Jusqu'ici M. Pruneau en a vendu à la Corporation municipale de Québec et à quelques institutions publiques qui en sont parfaitement satisfaites. Citons les traverses de rues près de la Basilique, puis entre les grands magasins Cyrille Duquette et Livernois, les deux traverses aux abords du Frontenac, une autre à St-Sauveur entre les rues St-Joseph et St-Vallier, et enfin celle de la rue Sous-le-Fort qui a été posée en septembre 1892, et qui est encore parfaitement intacte malgré l'énorme trafic qui passe en cet endroit. Aussi l'ingénieur de la cité recommande-t-il fortement l'article. L'archevêché a aussi chargé l'entrepreneur Parent d'employer cette même brique vitrifiée pour les chaussées de sa belle avenue neuve. M. Pruneau est l'unique agent autorisé à vendre cet article au Canada.

Nous avons aussi vu chez M. Pruneau d'autres nouveautés qui intéressent de près les architectes constructeurs. Ainsi, le Rock Wall Plaster est un enduit admirable qui devrait vite devenir en usage général. Mat ou émaillé, il fait des murs qui ont le poli et la finesse du marbre. Signalons aux maçons un oiseau en métal pour le transport de la brique; l'article est d'une légèreté remarquable et devrait supplanter l'encombrant oiseau en bois.

Enfin, l'annonce de A. R. Pruneau & Cie, qu'on lira en première colonne de lère page, se recommande à tous ceux qui s'occupent de construction, et en particulier aux conseils municipaux et aux institutions publiques et religieuses.

LA CONSTRUCTION DES VAISSEAUX EN FER

Le *Daily Telegraph* propose l'établissement de manufactures dans le quartier Champlain pour arrêter sa décadence.

Notre confrère ajoute:

"Pendant que nous sommes sur le sujet, il est bon de signaler le conseil que la *SEMAINE COMMERCIALE* vient d'émettre; c'est que la Chambre de Commerce devrait remettre à l'étude la question de la construction des vaisseaux en fer à Québec. Cette recommandation, qui paraît avoir été inspirée par la constante diminution de l'importation du fer d'Ecosse supplanté par celui de la Nouvelle-Ecosse qui est un également bon article, ouvre du coup tout un vaste horizon pour le quartier Champlain, auquel cette industrie conviendrait particulièrement."

A propos, nous croyons utile d'indiquer comment procèdent les constructeurs de vaisseaux des Provinces Maritimes. C'est l'idée coopérative qui préside à leurs opérations et qui en assure le succès. On considère là-bas que ce genre d'entreprises ne peut réussir qu'au prix d'une extrême vigilance. Le vaisseau doit être construit, lancé et dirigé en mer par des intéressés. Les associés sont à la fois constructeurs, armateurs et navigateurs. Dans ces conditions, l'entreprise porte en elle-même des garanties de profit que ne donnerait certainement pas une exploitation livrée à l'insouciance du salariat non intéressé.

FINANCES

Les "Clearing-houses" de la semaine dernière:

	1895. 17 oct	1895. 10 oct	1894. 18 oct
Montréal.....	\$11,172,524	\$11,922,000	\$12,200,535
Toronto.....	6,209,591	6,087,751	5,650,008
Halifax.....	1,180,054	1,318,325	1,201,500
Winnipeg.....	1,605,016	1,722,624	1,421,324
Hamilton.....	843,931	802,819	729,368

Total..... \$21,018,000 \$21,460,435 \$21,271,785

A quand le Clearing-house de Québec?

EPICERIES

La *Gazette nationale*, de Berlin, apprend que les négociations internationales au sujet de l'abaissement et de l'abolition consécutive des primes d'exportation sur les sucres continuent et que l'on n'a pas perdu l'espoir d'arriver à des résultats pratiques, étant donné que les Etats intéressés, et en particulier la France, ont été amenés par leur situation financière à considérer comme désirable l'abolition des primes.

Cette tendance laisse prévoir la fin des sucres bon marché.

CHRONIQUE DU CUIR

La hausse des cuirs est universelle: elle provient de raison multiples dont la principale est le déficit énorme dans les abatages, occasionné dans les deux mondes par l'abondance des fourrages, comme aussi la guerre sino-japonaise, qui a nécessité des achats de cuirs aux Etats-Unis.